




PUBLICS ET ACTEURS
DU LIVRE
DE JEUNESSE :
REGARDS CROISÉS

Corinne Abensour
Bertrand Legendre



Compte rendu de l'enquête
menée dans le cadre
du Salon du livre et de la presse
jeunesse de Seine-Saint-Denis



INTRODUCTION

L'étude qui suit analyse les résultats de l'enquête menée auprès d'enfants et d'adultes pendant l'édition 2013 du Salon du livre et de la presse de jeunesse en Seine-Saint-Denis, et les confronte lorsque cela s'avère pertinent à une étude conduite en 2005 dans le même contexte.

Les objectifs de cette étude étaient tout d'abord d'éclairer les pratiques de lecture des enfants en cherchant à recueillir des données quantitatives (fréquence de lecture, nombre de livres lus...), mais aussi qualitatives (livres préférés, thématiques, modalités du choix des livres achetés ou empruntés, pratiques d'échanges liées aux livres...). Ces pratiques de lecture ont déjà fait l'objet d'enquêtes importantes, qu'elles soient ou non centrées sur le public des enfants. On mentionnera tout particulièrement ici celle dirigée par Christophe Evans, *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet*, qui consacre un chapitre aux « jeunes générations »¹. Cette étude confirme, s'agissant des jeunes, le recul des pratiques de lecture au moment de l'adolescence, déjà repéré en 1989 par François de Singly, et dix ans plus tard par Baudelot, Cartier et Détrez². Parallèlement au renouvellement de ce recul, Christine Détrez et Sylvie Octobre mettent l'accent sur les dimensions sociales et générées des lectures des jeunes. Elles soulignent également la part prise par les séries dans les choix de lecture, depuis Harry Potter jusqu'à Twilight, ainsi que celle de la prescription scolaire³.

Ces objectifs visaient aussi, s'agissant des parents, à saisir la manière dont eux-mêmes perçoivent les pratiques et les goûts de leurs enfants en matière de lecture, à cerner leurs modes et leur degré d'intervention dans ces lectures, notamment liés aux achats et aux emprunts, et leurs propres pratiques et besoins d'information sur l'offre éditoriale pour la jeunesse. Ce sont ainsi, sur le même objet de la littérature pour la jeunesse, deux réalités qu'il s'agissait de décrire et, bien sûr, de

¹ Evans Ch., *Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet. Livre, presse et bibliothèques*, Paris, Éd. du Cercle de la Librairie, 2011.

² Baudelot Ch., Cartier M.-Ch., Détrez Ch., *Et pourtant ils lisent*, Paris, Le Seuil, coll. «L'épreuve des faits», 1999.

³ In Evans Ch., *op. cit.*, p. 59–96.

confronter. L'enjeu de la mise en relation de ces deux réalités est d'apprécier dans quelle mesure la perception, par les parents, des pratiques de lecture de leurs enfants coïncide avec ce que ceux-ci en disent eux-mêmes, tant au sujet des rythmes de lecture que des choix de livres et des modes d'information. Au-delà de l'articulation de ces deux réalités, c'est aussi la fonction parentale qui est en jeu, dont on voit ici la difficulté à accéder à une certaine expertise, dans sa capacité ou non à accompagner les choix de lecture entre prescription scolaire, reproduction des choix parentaux, recommandation médiatique et commerciale, construction de l'autonomie des choix de l'enfant.

C'est d'ores et déjà souligner aussi que les pratiques de lecture des jeunes ne peuvent être considérées qu'au sein d'autres cadres : celui des pratiques culturelles dans leur ensemble, celui des pratiques de loisirs, mais aussi les cadres scolaire et familial. Là aussi, des études ont montré à la fois la désaffection que connaît la lecture, l'affaiblissement de sa valeur symbolique, la montée en puissance d'autres pratiques culturelles et de loisirs et l'amenuisement de la ressource « temps »⁴, autant d'éléments qui contribuent aussi à éclairer les résultats que cette enquête-ci apporte sur les sociabilités développées autour de la lecture, sur les choix, les échanges, les modes d'accès à l'information et les processus de recommandation.

La méthodologie de l'enquête réalisée pendant le Salon a consisté, par le moyen d'une vingtaine d'enquêteurs, à recueillir les réponses à deux questionnaires destinés pour l'un aux enfants, pour l'autre aux parents (cf Annexes). Près de 500 réponses "enfants" et un peu plus de 500 réponses "parents" ont ainsi été obtenues. Elles ont fait l'objet d'une saisie et d'une exploitation avec un logiciel de traitement de données, en utilisant la pratique des tris croisés pour affiner les analyses qualitatives.⁵

⁴ Voir par exemple : Donnat O., *Les Pratiques culturelles des Français. Enquête 2008*, Paris, La Découverte – Ministère de la Culture, 2009 ; et Lahire B., *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

⁵ Cette enquête a été réalisée par le LabSIC (Laboratoire des sciences de l'information et de la communication) de l'université Paris 13.

1. ANALYSE DES QUESTIONNAIRES “ENFANTS”

1. Données générales

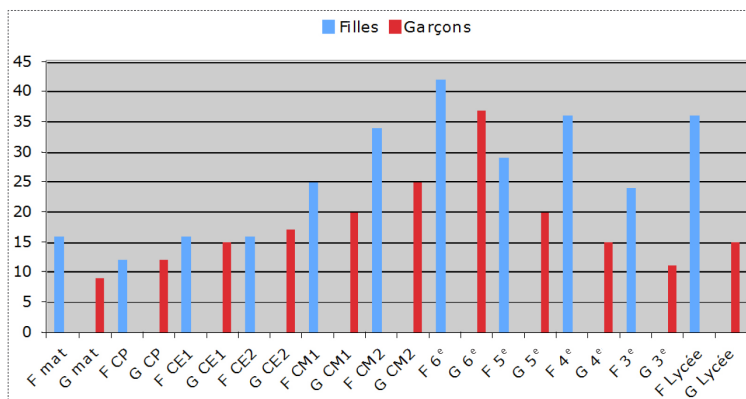
482 enfants ont participé à l'enquête. En termes d'âge, l'effectif se partage de manière assez équilibrée entre deux groupes principaux (195 enfants de 7 à 11 ans et 183 de 11 à 15 ans) auxquels s'ajoutent deux groupes secondaires (57 moins de 7 ans et 47 de 15 ans et plus).

La répartition garçons / filles est moins équilibrée (196 /286).

D'un point de vue scolaire, ces 482 enfants se répartissent ainsi : 25 en maternelle, 192 à l'école primaire, 214 au collège et 51 au lycée.

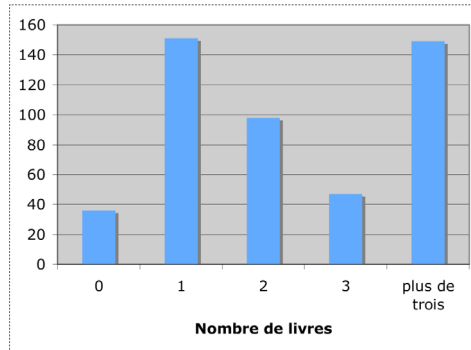
La plupart des enfants sont domiciliés en Seine-Saint-Denis (141) ou à Paris (128).

Répartition Filles / Garçons / Classe



La quasi-totalité des enfants déclarent aimer lire et seulement 7 % disent ne lire aucun livre par semaine. Environ 60 % lisent au moins deux livres par semaine. L'effectif semble donc être marqué par une pratique de lecture assez soutenue et par une forte autonomie des enfants dans les choix de lecture (93 % disent choisir les livres eux-mêmes) ; on note toutefois que près de la moitié répondent à la question « Sinon, qui les choisit ? » en mentionnant les enseignants et les parents.

Nombre de livres lus par semaine



La possession de livres est un fait quasi systématique (96 %). Les pratiques d'emprunt en bibliothèque sont le fait de 75 % des enfants alors que l'emprunt en centre de documentation et d'information (CDI) ne concerne qu'un tiers des enfants, de même que l'emprunt dans le cercle familial ou amical.

Dans l'ordre décroissant, roman, BD et manga sont les genres de livres les plus cités, et les thèmes préférés sont l'aventure, le fantastique, l'humour, le policier et la science-fiction. La lecture sur support numérique concerne 15 % des enfants.

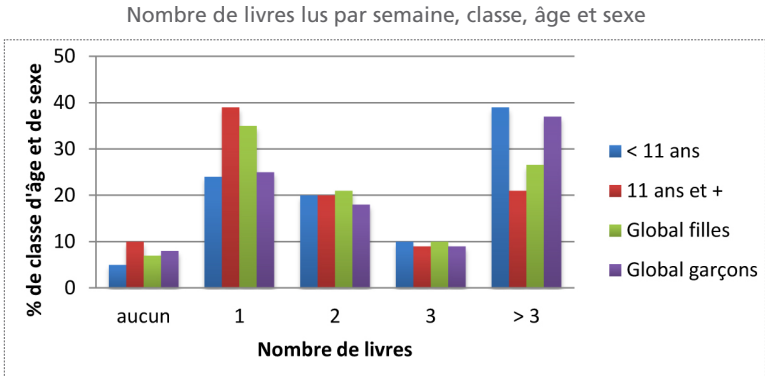
Les pratiques de discussion consacrées aux livres sont les plus courantes avec les parents et avec les amis. Par rapport à ces deux catégories, la fratrie, les camarades de classe et les enseignants sont très en retrait. On peut penser que les écarts d'âge au sein de la fratrie expliquent le niveau modeste des échanges sur les lectures, mais aussi que ceux-ci se développent plus facilement dans un contexte de relations choisies.

La question sur l'appartenance professionnelle des parents laisse apparaître une grande diversité, 315 d'entre eux étant en dehors des métiers de l'enseignement, de l'enfance, de la communication et de la culture.

2. Rythme de lecture

L'appétit de lecture des enfants enquêtés est caractérisé par un basculement entre les deux tranches d'âge (moins de 11 ans / 11 ans et plus). Si, parmi les premiers, 24 % lisent un livre par semaine et 39 % en lisent plus de 3, la proportion s'inverse parmi les seconds, 39 % lisant un

livre par semaine et 21 % en lisant plus de 3. La part des lecteurs lisant 2 livres par semaine et celle des lecteurs qui en lisent 3 restent stables d'une tranche d'âge à l'autre. Rappelons ici qu'un mouvement du même type était observé par Christne Détéz et Sylvie Octobre qui, en distinguant filles et garçons, soulignaient en 2011 que 37, 5 % des filles et 30 % des garçons de 11 ans lisaient tous les jours et qu'à 17 ans, ces taux tombent à 12,5 % chez les filles et à 6 % chez les garçons⁶.



Il apparaît bien que la période du collège coïncide avec une diminution globale du nombre de livres lus par enfant.

Mais ce constat lié aux tranches d'âge est à nuancer en fonction des sexes. On observe sur ce point un écart du même ordre dans le rythme de lecture garçons /filles, mais dans un sens sans doute surprenant puisque ce sont les garçons qui apparaissent comme plus grands lecteurs que les filles, 37 % d'entre eux déclarant lire plus de 3 livres par semaine pour 26,6 % des filles. Dans quelle mesure y a-t-il lieu, ici, de s'interroger sur la part de ces résultats qui incombe à la recherche d'une posture, à du déclaratif lié à de supposées attentes des enquêteurs (ou plus largement sociales), et visant à se conformer à l'image du bon lecteur ?

Sexes, tranches d'âge et les différents paliers de fréquence de lecture (de aucun à > 3 /semaine) confondus, la population étudiée compte 294 gros lecteurs (lisant au moins deux livres par semaine), soit 61 % de l'effectif global. Cette part des gros lecteurs est à majo-

⁶ In Evans Ch., *op. cit.*, p. 63.

rité féminine (56,5 %) même si, comme on vient de le voir, les garçons sont les plus nombreux à déclarer lire plus de 3 livres par semaine. On note parallèlement que ce sont les élèves de 6e qui constituent la part principale des gros lecteurs (17 %) et que la moitié de ces gros lecteurs se trouve dans les deux dernières années de primaire et les deux premières du collège.

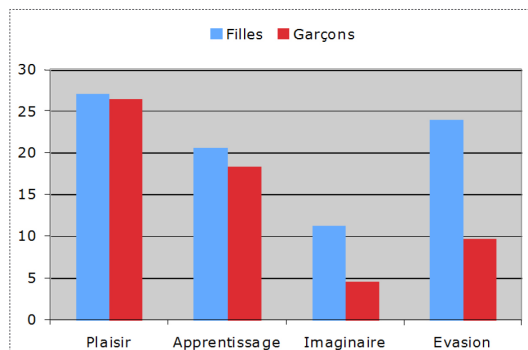
Ces grands lecteurs expliquent leur appétit de lecture en faisant appel à quatre catégories : le plaisir (22,8 %), l'apprentissage (19 %), l'imaginaire (14,8 %), et l'évasion (20,7 %).

Dans l'enquête menée en 2005 auprès des enfants, le plaisir et l'apprentissage apparaissent déjà comme les motivations principales, mais l'imaginaire et l'évasion étaient bien plus rarement mis en avant.

On admet que les catégories «plaisir» et «imaginaire» peuvent se croiser, la seconde désignant essentiellement ce qui s'apparente à la *fantasy*, tandis que l'évasion regroupe ici des explications d'ordre nettement négatif (fuir la réalité, tuer l'ennui...).

Réparties selon les sexes, ces quatre catégories font apparaître aussi bien des constantes que des écarts sensibles. «Plaisir» et «apprentissage» se situent à des niveaux très proches chez les garçons et chez les filles ; les écarts entre sexes relatifs à l'imaginaire et à l'évasion posent en revanche question. S'agissant de l'imaginaire, il faut se demander si le fait de s'inscrire dans cette catégorie ne pose pas aux garçons, eu égard à des normes sociales, plus de problèmes qu'aux filles. De même, peut-on se demander, dans quelle mesure les garçons recherchent plus que ne le font les filles des modes d'évasion (entendue dans le sens défini ci-dessus) autres que la lecture (le sport, la musique, les jeux vidéo...) ? Cette hypothèse ouvrirait alors sur d'autres questions liées à l'offre éditoriale et à la médiation : les livres susceptibles de satisfaire ce besoin d'évasion existent-ils ? Si oui, les garçons parviennent-ils à les trouver ? Les dispositifs et pratiques de médiation sont-ils trop conventionnels par rapport à ces attentes ? Comment ces lecteurs choisissent-ils leurs livres ?

Facteurs de l'appétit de lecture par sexe



3. L'aide au choix

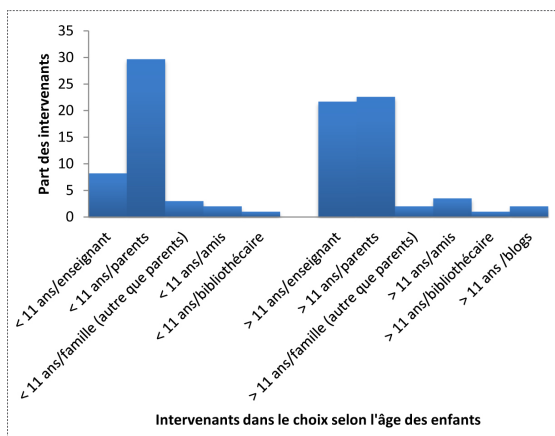
93 % des enfants disent choisir eux-mêmes leurs livres, mais 46,9 % mentionnent aussi le rôle des parents (26,3 %), des enseignants (14,6 %) et d'autres personnes (6 %). Si on compare ces résultats avec ceux obtenus en 2005 lors de l'enquête menée auprès des enfants venus sur le Salon seuls, en famille ou en groupe, on constate que plus d'enfants déclarent choisir eux-mêmes leurs livres (ils n'étaient que 85 % en 2005), mais que l'intervention des parents est en progression (16,4 % en 2005) tout comme celle des professeurs (5,5 % en 2005) alors que les autres prescripteurs sont en recul (12,7 % en 2005).

L'affirmation d'un choix autonome ne varie guère selon l'âge (91 % chez les moins de 11 ans et 97 % chez les 11 ans et plus) ; elle est également partagée selon les sexes (94 % chez les garçons et 95 % chez les filles). Mais quand on examine le rôle des tiers dans le choix des livres, on observe à nouveau une évolution entre la part prise par les parents et celle des enseignants : chez les moins de 11 ans, ce sont les parents qui semblent jouer un rôle majeur par rapport aux enseignants (29,7 % / 8,2 %) tandis que chez les 11 ans et plus, ce rapport s'équilibre (22,6 % / 21,7 %). Le rôle des tiers varie aussi selon les sexes, les garçons semblant plus déterminer leur choix en fonction des parents (30,6 %) que ne le font les filles (23,8 %) qui, elles, tiennent davantage compte des enseignants que ne le font les garçons (16,8 % / 11,7 %). Quant aux choix des gros lecteurs, ils apparaissent nettement plus associés à l'avis des parents qu'à celui des enseignants (28,9 % / 10,5 %), laissant entrevoir la force de la reproduction familiale des pratiques de lecture.

Le graphique ci-dessous, sans reprendre la distinction garçons / filles (mais en reprenant celle de l'âge), intègre aussi les agents secondaires de cette aide au choix (autres membres de la famille, amis, bibliothécaires ou documentalistes, blogs), tous situés à un niveau très modeste et soulevant donc un ensemble de questions, ou renouvelant des constats selon lesquels :

- le livre et la lecture ne sont que faiblement présents dans les échanges (cadeaux, prêts, conversations) entre enfants et grands-parents, et entre enfants eux-mêmes. Si l'on sait que les échanges de pair à pair sont néanmoins importants entre enfants, ils semblent donc porter très majoritairement sur des objets et des pratiques autres que le livre et la lecture ;
- les médiateurs non scolaires apparaissent peu dans l'aide au choix telle qu'elle est restituée par les enfants, sans toutefois qu'il soit possible de savoir plus précisément quelle part tiennent dans ce constat divers biais possibles (selon le déroulement des visites de classe, les enfants peuvent considérer que l'aide vient de l'enseignant ou du personnel de la bibliothèque ou du CDI ; la prescription enseignante peut être telle que la question du choix ne se pose plus...) ;
- le rôle des réseaux sociaux apparaît chez les 11 ans et plus.

Aide au choix des livres



Un point majeur de ces pratiques liées au rôle des tiers dans le choix des livres nous paraît être le décalage entre l'affirmation d'une autonomie et la place effectivement tenue par les parents et les enseignants. De même, la quasi-absence des amis dans l'aide au choix ne signifie pas nécessairement qu'il n'y a pas d'échange (voir 4), mais que ceux-ci ne sont pas mis en avant par les enfants. On peut penser que cet écart manifeste en fait le souhait d'une autonomie, la volonté de « faire tout seul », et qu'il y a donc là un enjeu essentiel pour la poursuite de la relation à la lecture qui concerne aussi bien les acteurs de la médiation que les dispositifs numériques. Cette autonomie affirmée, probablement au-delà de ce qu'elle est en réalité, n'est pas sans rappeler les phénomènes de privatisation et d'individualisation étudiés par Dominique Pasquier⁷ en 2005, ainsi que la « culture de la chambre⁸ » décrite par Hervé Glevec ; c'est en effet notamment dans l'espace privé de la chambre que se développe la sociabilité numérique : « Tout se passe comme si le lien social des enfants s'était développé du côté des échanges médiatisés (ordinateurs et téléphone) et restreint du côté des activités extérieures non encadrées. La famille a gagné en présence auprès des enfants, sous les deux aspects de l'affection et de la protection et, dans le même temps, ces derniers se sont autonomisés en s'appuyant sur un champ de loisirs culturels grandissant.⁹ »

4. Les emprunts

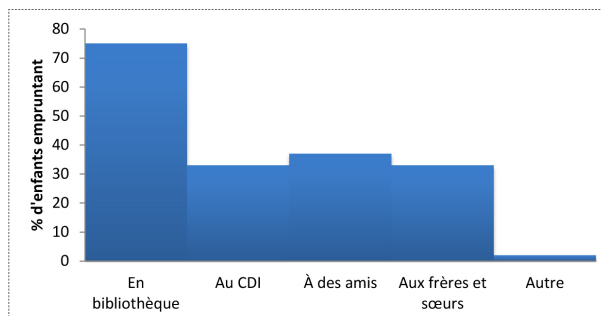
La quasi-totalité des enfants (452) empruntent des livres. Les trois quarts d'entre eux en empruntent à la bibliothèque ; un tiers le fait auprès du CDI, des amis ou des frères et sœurs. L'écart entre les modalités du choix des livres, déclaré comme étant autonome, et le rôle effectif des structures (bibliothèques et CDI) devient ici manifeste. Il est aussi porteur d'un constat : par-delà la dimension d'ordre psychologique déjà mentionnée qui vise, pour les enfants, à affirmer l'autonomie de leur choix, il semble aussi que si les bibliothèques et les CDI sont inscrits dans leurs pratiques comme des lieux majeurs de l'offre de livres, ils n'y voient que marginalement l'offre de conseils.

⁷ Pasquier D., *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.

⁸ Glevec H., *La Culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, La Documentation française, 2010.

⁹ Glevec H., *op. cit.*, p. 12.

Emprunt des livres



5. Les lectures préférées : genres, thèmes, auteurs

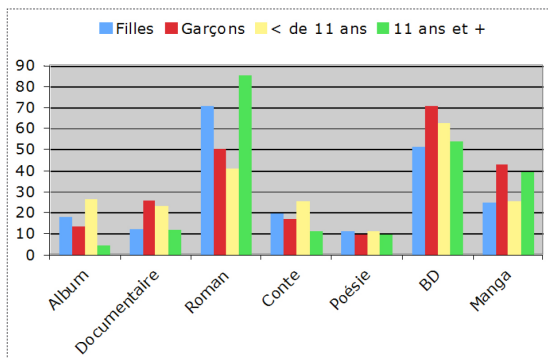
L'interrogation sur les genres préférés des enfants ne conduit qu'à vérifier des données déjà bien connues, qu'elles soient liées à l'âge, comme la quasi-disparition de l'album dans les lectures des plus de 11 ans, ou au sexe, comme la place du roman, plus importante dans les lectures des filles que dans celles des garçons.

Quant à l'interrogation sur les thèmes préférés, elle montre que l'aventure et le fantastique sont cités par plus de 50 % des enfants quel que soit leur sexe, mais que, selon le critère d'âge, l'aventure est le thème préféré des moins de 11 ans alors que les 11 ans et plus préfèrent le fantastique.

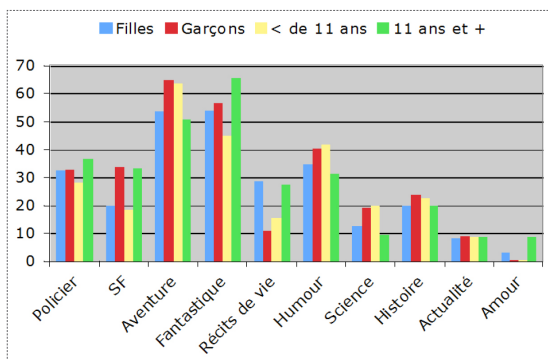
En dehors de ces deux thèmes largement dominants, seuls le policier et l'humour sont mentionnés par plus de 30 % des enfants quel que soit leur sexe ; la SF et l'Histoire ne sont mentionnées que par 20 % des enfants.

Parallèlement, se repèrent ici un certain nombre d'écarts d'intérêt pour les thèmes en fonction du sexe des lecteurs, comme dans le cas de la SF sensiblement plus lue par les garçons (34 %) que par les filles (20 %) ou des récits de vie que lisent majoritairement les filles (29 %) tandis que seulement 11 % des garçons mentionnent ce thème.

Genres préférés selon le sexe et l'âge



Thèmes préférés selon le sexe et l'âge



Mais ces thèmes ne rendent compte que des préférences dominantes dont font état les enfants ; ceux-ci en mentionnent en fait un ensemble de 39 qui n'apparaissent que dans une mesure beaucoup plus modeste, mais qui soulignent néanmoins des demandes parfois définies très étroitement.

Liste des thèmes secondaires

Action	Fantasy	Peur
Amour	Football	Princesse
Animaux	Guerre	Romantique
Architecture	<i>Heroic fantasy</i>	Sorcière
Art	Histoire de l'Égypte	Spiritualité
Arts martiaux	Horreur	Super heros
Aventure	Imaginaire	Théâtre
Châteaux	Livres d'activités	Thriller
Classiques	Magie	Tous les thèmes
Dinosaure	Moyen-âge	Trains
Dystopie	Mythologie	Uchronie
Espionnage	Mythologie grecque	Vampires
Essais	Peinture	<i>Young adult</i>

L'interrogation sur leurs auteurs préférés permet de dégager un premier constat : tandis que les filles mentionnent 123 auteurs différents, les garçons n'en donnent que 67, indiquant ainsi des lectures moins diversifiées.

Par ailleurs, garçons et filles n'ont en commun que 31 auteurs, sur un ensemble de 160, soulignant assez nettement une répartition sexuée des lectures.

Liste des auteurs mentionnés

(en bleu : cités uniquement par les garçons ; en jaune : cités par garçons et filles)

Agatha Christie	Conan Doyle	Ionesco	Naoki Urasawa
Aimé Césaire	Conor Kostick	Isaac Asimov	Patricia Briggs
Akira Toriyama	D. Keyes	Jacqueline West	Patrick Sobral
Alain Damasio	Daniel Pennac	Jacqueline Wilson	Patrick Suskind
Alan Snow	David Walliams	Jacques Charpentreau	Paulette Bourgeois
Alexandre Dumas	Dereck Landy	Jean de La Fontaine	Pauline Alphen
Amélie Nothomb	Derib	Jean-Claude Mourlevat	PEF
Ann Brashares	Diana Wynne Jones	Jean-Philippe Arrou-Vignod	Peyo
Anne-Marie Desplat	Didier Daeninckx	J.K. Rowling	Philippe Corentin
Anne-Marie Pol	Didier Tarquin	John Green	Pierre Bottero

Anne Plichota	Donato Carrisi	Joseph Delaney	Pierre Gamarra
Anne Robillard	Douglas Adams	Jules Verne	Piers Anthony
Anthony Browne	Douglas Kennedy	Julien Neel	Quentin Beck
Anthony Horowitz	Edgar Poe	Konami Kanata	R.L. Stine
Aprilynne Pike	Eiichi Oda	Kota Hirano	Rick Riordan
Astrid Lindgren	Éléonore Cannone	L. Frank Baum	Roald Dahl
Barbara Canepa	Elizabeth Chandler	L.J. Smith	Robert Muchamore
Benoît Jacques	Élodie Tirel	Lemony Snicket	Roger Hargreaves
Boris Vian	Émile Zola	Lewis Throndein	Rosa Montero
Boulet	Emily Brontë	Licia Troisi	Sarah Dessen
Bruno Gazzotti	Emma Kennedy		Shakespeare
C.J. Daugherty	Emmanuel Tredoz	Liz Pichon	Sophie Audouin-Mamikonian
C.S. Lewis	Eoin Colfer	Manu Larcenet	Stendhal
Carlos Ruiz Zafon	Éric Boisset	Marc Boutavant	Stephen King
Cassandra Clare	Erik L'homme	Marc Lévy	Stephenie Meyer
Cat Clarke	Erin Hunter	Marcel Proust	Susie Morgenstern
Catherine Girard-Audet	Évelyne Brisou-Pellen	Margaret Peterson Haddix	Suzanne Collins
Cathy Cassidy	François Place	Margaux Motin	Sylvaine Jaoui
Cendrine Wolf	Franquin	Marie Despelchin	Tahereh Mafi
Charles Dickens	Gaston Leroux	Marie-Aude Murail	Takafumi Adachi
Charlotte Bousquet	George Orwell	Marika Gallman	Timothée de Fombelle
Christian Grenier	George RR Martin	Mario Ramos	Tolkien
Christian Voltz	Gilles Rapaport	Mary Pope Osborne	Trenton Lee Stewart
Christine Nostlinger	Gotlib	Masashi Kishimoto	Uderzo et Goscinny
Christophe Mauri	Guillaume Musso	Maxime Chattam	Venus Khoury Ghata
Christopher Paolini	Harlan Coben	Meg Cabot	Victor Hugo
Claude Ponti	Hergé	Melissa de La Cruz	Vincent Caut
Clifford D. Simak		Michael Grant	Yvan Pommaux
Colleen McCullough	Hervé Tullet	Molière	Yves Grevet
Comtesse de Ségur	Hiro Mashima	Nadou	Zep

Un autre constat tient au fait que les préférences ne font ressortir qu'un seul auteur vedette, J.K. Rowling, mentionnée par 8 % des filles et par 4,1 % des garçons. Il semble indiquer que bien que les enfants

citent comme titres préférés des best-sellers (cf infra analyse des listes de lectures) leurs auteurs n'occupent qu'une place relative parmi les auteurs préférés. Nous sommes donc face à un public de lecteurs de best-sellers qui laisse place dans ses préférences à des classiques non spécifiquement destinés à la jeunesse (Hugo, Molière, Stendhal), à des classiques de la littérature de jeunesse (Comtesse de Ségur, Dickens...), à des auteurs contemporains pour la jeunesse (Claude Ponti, Yvan Pommaux, Évelyne Brisou-Pellen...).

On devine sous ce constat l'action du travail de médiation et de prescription des bibliothécaires et enseignants, et leur rôle dans la promotion des auteurs de fonds.

C'est un constat qui ressortait déjà de l'étude menée auprès des enfants en 2005 lorsque les livres achetés sur le Salon, dans lesquels interviennent des actes de médiation, différaient fortement des lectures préférées des enfants.

Diversité des préférences plus marquée chez les filles que chez les garçons, préférences des filles distinctes de celles des garçons et atténuation de l'effet best-sellers par les pratiques de médiation et de prescription caractérisent cette liste d'auteurs et semblent réaffirmer la dynamique du fonds dans les catalogues d'éditeurs de jeunesse.

6. La lecture numérique

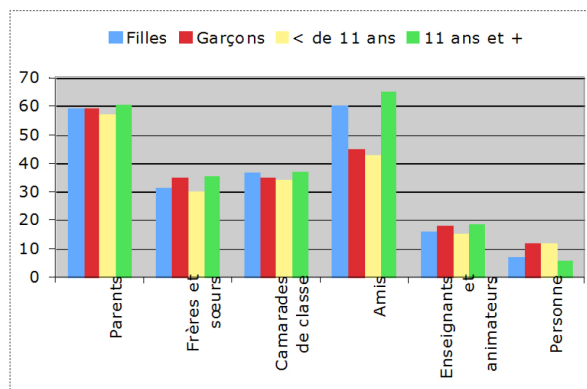
La question de la lecture numérique conduit aussi à établir des constats différenciant les pratiques entre garçons et filles : 18,2 % d'entre elles lisent sur tablettes ou autres supports numériques tandis que seulement 10,7 % des garçons le font. On observe en même temps une différenciation de la lecture numérique en fonction de l'âge : elle est le fait de 16,4 % des moins de 11 ans, mais ne concerne que 13,5 % des 11 ans et plus. Ceci tend à rappeler que la montée en puissance de la lecture numérique est en cours et sera portée par les plus jeunes, probablement via des lectures de genre (BD, *fantasy*...). Tout laisse aussi penser qu'elle sera également portée par les gros lecteurs qui sont 15,6 % à la pratiquer, donnant corps à l'hypothèse d'une reproduction dans l'ère numérique d'une sociologie de la lecture papier.

Une réflexion prospective sur le développement différencié de la lecture numérique selon le critère du sexe est plus difficile à mener ; on observe bien un écart assez marqué entre garçons et filles au moment de l'enquête, mais celui-ci vient contredire les données sur le rythme de lecture (cf 2) plus favorables aux garçons, à moins que l'on ne puisse voir dans cette contradiction une confirmation d'une surévaluation par les garçons eux-mêmes de leurs rythmes de lecture.

7. Parler de ses lectures

Le fait de parler de ses lectures est largement partagé puisque seuls 9 % des enfants disent n'échanger avec personne à leur sujet. Cependant, là aussi, des différences s'observent selon que l'on considère les garçons ou les filles et selon les groupes d'âge.

Avec qui les enfants parlent-ils de leurs lectures ?



On note tout d'abord que les filles sont plus nombreuses que les garçons à parler de leurs lectures avec leurs ami(e)s (60,1 % / 44,9 %) en voyant là un écho au constat établi précédemment (cf. 3) sur les échanges de pair à pair au sujet de l'autonomie du choix des livres. 60 % des filles parlent de leurs lectures avec leurs ami(e)s alors que seules 3 % disent s'appuyer sur l'avis de leurs ami(e)s pour les choisir. Chez les filles, l'affirmation d'une autonomie du choix par rapport aux autres enfants, quelle qu'en soit la réalité, n'empêche pas le développement de sociabilités de lecteurs. Chez les garçons, pour lesquels les amis n'apparaissent pas parmi les facteurs d'aide au choix,

ces sociabilités de lecteurs occupent une moindre place puisqu'ils ne sont plus que 44,9 % à les pratiquer, probablement, comme entrevu précédemment, au profit de sociabilités davantage développées autour d'autres pratiques (sportives, jeu vidéo...).

Quant aux groupes d'âge, sans distinction de sexe, ils montrent que les sociabilités de lecteurs se développent à partir de l'entrée au collège (43 % des moins de 11 ans et 65,2 % des 11 ans et plus déclarent parler de leurs lectures avec leurs amis).

On pourra encore ajouter au sujet de ces pratiques d'échanges sur la lecture que les réseaux sociaux n'y occupent qu'une place mineure (1,6 % des enfants) et ne sont le fait que des filles de 11 ans et plus.

2. ANALYSE DES QUESTIONNAIRES “PARENTS”

1. Données générales

423 parents ont participé à l'enquête. Parfois un couple a répondu au questionnaire si bien que les données chiffrées par âge font apparaître un nombre de répondants supérieur au nombre de fiches d'enquête collectées : 16 parents ont entre 20 et 30 ans ; 207 ont entre 30 et 40 ans ; 278 ont plus de 40 ans.

2. Pratiques d'achat et d'emprunt

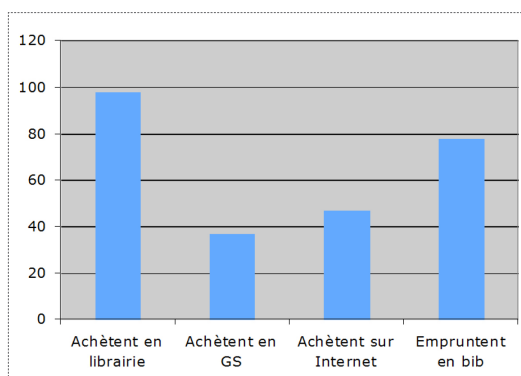
Les pratiques d'achat et d'emprunt des parents peuvent être observées de manière croisée en s'intéressant à la façon dont elles se combinent entre emprunt en bibliothèque, achat en grande surface ou en librairie et achat en ligne.

On repère ainsi que :

- parmi ceux qui achètent en librairie (soit 98 %) : 26,8 % achètent aussi en grande surface ; 38,5 % achètent aussi sur Internet et 64,1 % empruntent en bibliothèque ;
- parmi ceux qui achètent en grande surface (soit 37 %) : 71,3 % achètent aussi en librairie ; 43,9 % le font aussi sur Internet et 61,1 % empruntent des livres en bibliothèque ;
- parmi ceux qui achètent sur Internet (47 %) : 80,1 % achètent aussi en librairie, 34,3 % en grande surface, et 66,2 % empruntent en bibliothèque ;
- parmi ceux qui empruntent en bibliothèque (soit 78 %), 80,5 % sont aussi des acheteurs en librairie, 28,8 % sont aussi des acheteurs en grande surface, et 39,9 % pratiquent aussi l'achat sur Internet.

Le premier constat porte sur le fait que la pratique d'emprunt en bibliothèque est partagée par l'ensemble des acheteurs, quelles que soient leurs pratiques d'achat. Le second constat est relatif à la diversité des modes d'achat eux-mêmes ; il semble bien que les acheteurs en librairie et sur Internet pratiquent relativement peu les achats en grande surface (entre 26,8 % et 34,3 %), tandis que les acheteurs en grande surface utilisent davantage les deux autres modes d'achat (71,3 % en librairie et 43,9 % sur Internet).

Modes d'accès au livre



Les parents qui visitent le Salon du livre sont donc à la fois des acheteurs et des emprunteurs de livres, incarnant ainsi la complémentarité des pratiques, mais ce sont aussi des acheteurs polymorphes, même s'il semble bien que plus ils pratiquent l'achat en librairie et en ligne, moins ils achètent en grande surface.

3. Sources de conseils et d'information

Le croisement entre pratiques d'achat et sources d'information ou de conseils renforce cette image de diversité. On observe en effet que quelles que soient leurs pratiques dominantes d'achat, les parents font appel de manière comparable aux conseils des enseignants, des documentalistes et des bibliothécaires. L'attention portée à ces trois sources d'information varie peu, mettant en évidence la stabilité d'une fonction de prescription institutionnelle assurée par l'Éducation nationale et les structures de lecture publique ; en revanche, l'attention portée aux

conseils des libraires, des médias et des autres parents est plus instable. Ainsi, on observe que :

- les parents qui achètent prioritairement sur internet prêtent la même attention aux conseils des médias et à ceux des libraires (43,5 %) ;
- les parents qui achètent prioritairement en grande surface s'informent essentiellement par les médias (35,7 %) ;
- ceux qui se fournissent plutôt en librairie sont d'abord attentifs aux conseils de leur point de vente (51 %).

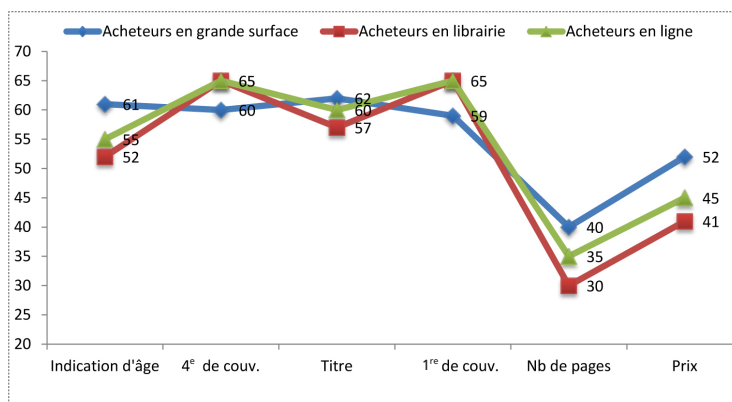
Il semble bien, sur cette base, que les pratiques de recherche d'information et de conseils soient plus diversifiées et intenses chez les parents qui achètent leurs livres en librairie, conjuguant au niveau le plus élevé l'utilisation cumulée de l'ensemble des sources, et que les acheteurs en grandes surfaces soient aussi les plus sensibles aux médias. Le rapprochement avec les pratiques de lecture familiales peut être établi ; il conduit à constater que c'est aussi chez les parents qui achètent surtout leurs livres en librairie que les habitudes de lecture dans la famille sont les plus répandues (93 %), à un niveau qui n'est certes pas très éloigné de celui des parents acheteurs sur Internet (91 %) ou emprunteurs en bibliothèque (91,6 %), mais qui se situe sensiblement au-dessus de celui des parents achetant en grande surface (84,7 %).

Quant aux éléments auxquels les parents se disent attentifs dans leur acte d'achat, leur poids semble aussi varier en fonction des lieux d'achat. Ainsi, pour les parents qui achètent surtout en grandes surfaces, ce sont l'indication d'âge, le titre et le prix qui dominent dans la prise de décision, tandis que pour ceux qui achètent surtout en librairie et en ligne, ce sont la 1^{re} et la 4^e de couverture, laissant supposer une plus forte attention aux aspects esthétiques et à l'argumentation.

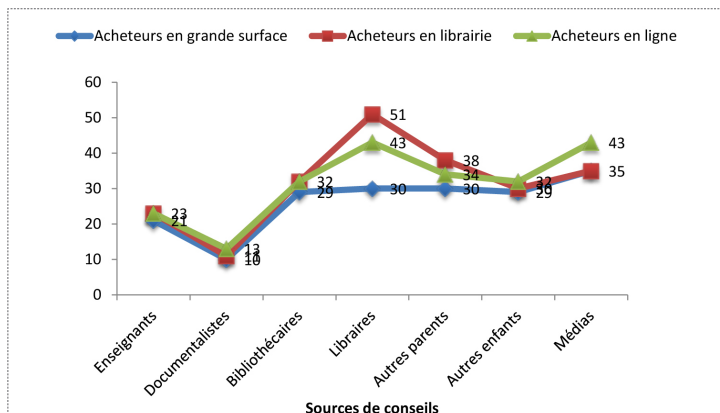
Ce constat est corroboré par l'analyse de l'attention portée aux conseils qui montre bien que les parents acheteurs en grande surface sont les moins attentifs aux conseils des professionnels (bibliothécaires et vendeurs) et des autres parents. Se consolide donc ici un profil d'acheteur réceptif à un moindre niveau aux dispositifs de médiation humaine et davantage perméable aux dispositifs de médiatisation et de marketing.

Ces éléments sont aussi à rapprocher des analyses du « moment préadolescent¹⁰ » proposées par Hervé Glevarec. Cette période de passage entre enfance et adolescence, qui tend à survenir de plus en plus tôt, n'est pas en effet sans poser de difficultés aux parents dans leur utilisation des sources d'information et des conseils, de même qu'elle tend à brouiller les repères à partir desquels les éditeurs positionnent leur production.

Poids des caractéristiques du livre dans l'acte d'achat



Attention aux conseils en fonction des pratiques d'achat



¹⁰ Glevarec H., *op. cit.*, p. 29 à 46.

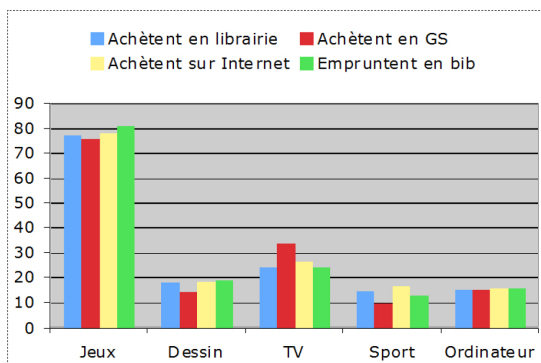
4. Critères de choix

Si l'on relève, en fonction des lieux d'achat, une différenciation des pratiques d'information qui précèdent l'achat des livres par les parents, les critères de choix liés à la finalité de ces achats apparaissent très stables et indépendants des habitudes relatives aux lieux d'achat. Ainsi, la hiérarchie de ces critères privilégie dans tous les cas la dimension distractive, puis, par ordre décroissant, l'ouverture d'esprit, la réflexion sur des sujets de société, les classiques et le complément aux programmes scolaires.

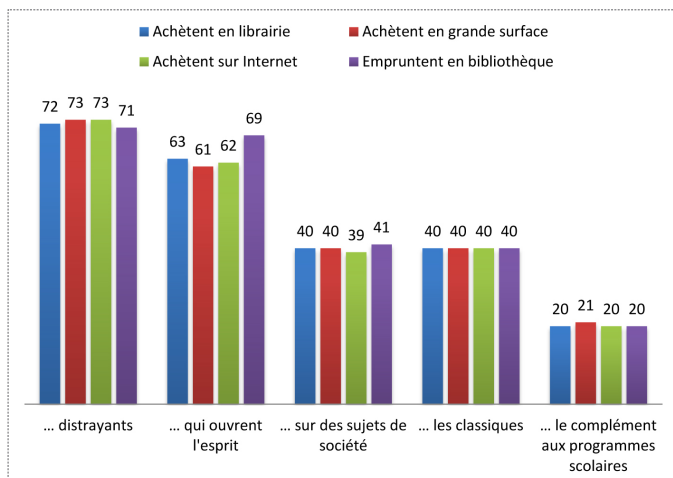
Trois niveaux d'attention aux différents critères liés à la finalité de l'achat ou de l'emprunt peuvent être distingués :

- au niveau le plus élevé, distraction et ouverture d'esprit associent, de manière peut-être un peu paradoxale, une attente qui s'inscrit dans le registre du plaisir, du ludique ou du loisir, et une autre qui, sans faire référence explicitement à l'éducation, dénote néanmoins une attention à l'intérêt des contenus du point de vue de l'enrichissement personnel : c'est un binôme distractif /utile qui se dessine ici ;
- au niveau intermédiaire sont associés deux critères qui marquent l'attention aux textes de références et aux questions d'actualité : c'est un binôme classique /contemporain qui est à l'œuvre ;
- enfin, le critère d'achats ou d'emprunts déterminés par leur capacité à venir en appui aux programmes scolaires, situé au niveau le plus bas, indique par sa présence que les préoccupations liées à la réussite scolaire ne sont pas absentes des choix, mais montre aussi que ces préoccupations ne sont pas mises en avant de manière prioritaire et restent en arrière plan. Tout semble se passer comme si cet enjeu de la réussite scolaire ne pouvait faire l'objet que de réponses indirectes en termes d'achat ou d'emprunt de livres, hypothèse que l'on ne peut que mettre en relation avec le développement de l'« *edutainment* » et, plus largement encore, avec ce que l'on a appelé la « ludification » de la société dont on trouve une manifestation dans les pratiques de loisirs des enfants non-lecteurs telles qu'elles sont exprimées par les parents (la rubrique Jeux regroupe ici jeux vidéo, jeux de société et autres pratiques ludiques distinctes du sport).

Principaux loisirs des enfants non lecteurs



Critères d'achat et d'emprunt des livres



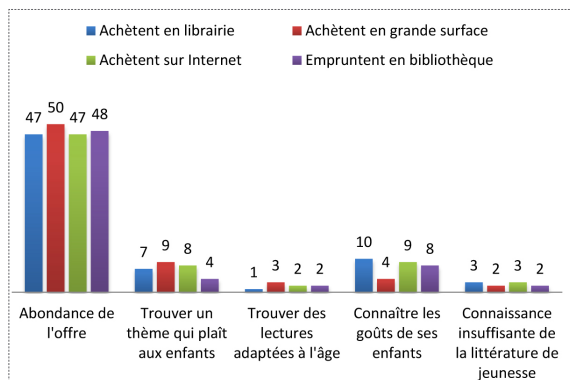
En creux, on observera aussi la faiblesse d'autres critères de sélection tels que le nom de l'auteur, celui de l'éditeur¹¹, les illustrations, l'intérêt de l'histoire, qui n'apparaissent que de manière marginale (moins de 2%) dans chacune des catégories de parents, ce en quoi il est aisé de voir à la fois une confirmation de la faible attention portée par le public à la marque éditoriale, et une manifestation de la montée en puissance des séries en littérature de jeunesse, notamment depuis le

¹¹ Une étude réalisée par Babelio souligne aussi la faible attention des parents aux marques éditoriales : « seuls 37 % des parents sont attachés aux éditeurs ».

phénomène Harry Potter (ou, avant, Chair de Poule ?) qui a contribué à imposer des titres plutôt que des auteurs. Ceci rejoint ce que nous constatons plus haut, à savoir que les enfants qui citent un titre dans leur palmarès des livres préférés ne citent pas son auteur parmi leurs auteurs préférés, préférant mentionner des auteurs plus patrimoniaux.

Face à cette question du choix des livres à acheter ou emprunter pour les enfants, les parents considèrent majoritairement qu'il est facile de choisir. Qu'ils soient principalement emprunteurs, acheteurs en librairie ou acheteurs sur internet, 65 % d'entre eux disent ne pas éprouver de difficulté particulière pour faire leur choix. On notera que ce taux est sensiblement inférieur (58 %) chez les parents qui achètent essentiellement en grandes surfaces, ce qui peut aller dans le sens de la dépendance plus forte déjà mentionnée vis-à-vis des informations de base (prix, titre).

Le choix des livres : principales sources de difficultés



En faisant préciser la nature des difficultés rencontrées, c'est bien l'abondance du choix qui est mentionnée le plus souvent par les parents (entre 45 et 50 % selon les catégories), devant d'autres facteurs de difficulté dont les principaux sont repris dans le graphique suivant. Celui-ci met en évidence un enchaînement de questions auxquelles se confrontent les parents : comment apprécier l'adaptation de l'offre aux capacités de lecture des enfants ? Comment connaître les goûts des enfants ? Comment satisfaire ces goûts si on parvient à les cerner ? Comment se repérer dans une offre aussi abondante ?

Ces questions, si elles n'apparaissent qu'en mode mineur sur le plan statistique, n'en sont pas moins réellement lourdes et tendent à montrer que le discours majoritaire des parents sur la facilité à choisir les livres ne doit pas être pris au pied de la lettre.

5. Les manques dans l'offre éditoriale

Environ la moitié des parents s'accorde pour considérer que l'offre éditoriale ne comporte pas de manques. Néanmoins, l'analyse des sujets identifiés comme absents des catalogues éditoriaux est intéressante dans la mesure où elle traduit davantage une perception restreinte que de réelles lacunes, et renvoie ainsi aux questions de médiation et d'information. On peine en effet à identifier dans la liste reproduite ci-dessous des sujets sur lesquels il n'existerait pas d'offre ; tout laisse plutôt penser que les parents exprimant ces attentes n'ont pas (ou ont insuffisamment) accès aux différentes sources d'informations et de conseils telles que les bibliothèques, les points de vente, les enseignants et les médias, ce qui peut appeler à une réflexion sur la dispersion de l'information liée aux livres pour la jeunesse et, plus spécifiquement, sur l'information destinée aux parents et aux enfants eux-mêmes, et pas seulement aux médiateurs et prescripteurs.

Liste des lacunes de l'offre éditoriale selon les parents

actualité	livre sur la différence
adaptés aux autistes et aux profils atypiques	livres adressés aux enfants et pas aux parents
Afrique	livres d'apprentissage des langues étrangères
album version non cartonnée et en petit format	livres de petits éditeurs
albums purement illustrés tout petits	livres d'histoire pour enfant
apprendre à lire l'heure	livres du monde
belle édition de <i>La petite marchande d'allumettes</i>	livres intellectuels pour adolescents
bilingue	livres interactifs
cahiers d'activités	livres moins éducatifs
ce que je lisais moi quand j'étais plus jeune	livres moins sexistes
chronologie du début du monde (big bang) jusqu'à aujourd'hui	livres numériques interactifs

comment arrêter la tétine, livre de niveau de lecture CP avec des contenus pour élèves de CM2	livres objets pour les petits
contes du monde	livres pour adolescentes
des classiques revisités	livres pour enfants sourds
des histoires vraies	livres pour les non-voyants
des livres anciens réédités	méthode d'apprentissage
des livres de poche pour non-lecteur	moi j'adore, la maîtresse déteste
des livres sur d'autres cultures	mythologie
des sujets plus gais, pas assez d'humour	pédagogique
dictionnaire visuel pour enfant	petits formats pour voyager
ebook	peu de livres distrayants pour apprendre
encyclopédie	plus beaux
<i>Fables</i> de La Fontaine illustrées	plus d'orientation pour les parents
géographie	poésie pour enfants
grands formats cartonnés pour tout-petits	présentation des écrivains classiques
histoire de l'art tout petits	religion, racisme
histoire des enfants de leur âge	romans graphiques
histoires d'autres pays	science-fiction
journaux sur l'actualité adaptés pour ado	sciences et expériences
langue des signes	seconde guerre mondiale
livre audio en langue étrangère	sur le corps humain
livre mêlant coloriage, les contes et les auto-collants	sur les couples mixtes
livre pour le milieu du CP	

6. Les auteurs préférés des enfants selon les parents

Cette perception lacunaire de l'offre éditoriale peut être mise en relation avec la manière dont les parents perçoivent les auteurs préférés de leurs enfants. On note en effet des écarts très sensibles, sur le simple plan quantitatif, en fonction des modes d'accès au livre. Ainsi, si les parents qui achètent principalement en librairie mentionnent 156 auteurs, ceux qui achètent sur Internet n'en mentionnent que 93 et seulement 53 pour ceux qui se fournissent essentiellement en grande surface. Quant aux parents qui trouvent surtout les livres de leurs enfants en bibliothèque, ils citent 131 auteurs différents.

La question de la perception de l'offre éditoriale se pose donc bien de manière globale, de même que peut être établie une relation entre cette perception et les habitudes d'achat ou d'emprunt, bibliothèques et librairies apparaissant comme les structures les plus propices à la perception de la diversité éditoriale. Dans le même temps, s'il n'y a pas lieu d'être surpris du fait que les grandes surfaces soient associées au niveau minimal de diversité, on observera avec intérêt le fait que l'offre la plus large censée être accessible sur Internet ne donne lieu qu'à une perception très inférieure à celle suscitée par les libraires ou par les bibliothèques.

De même, la comparaison de la liste de leurs auteurs préférés établie par les enfants et de celle établie par les parents met au jour un écart allant quasiment du simple au double (288/156). On peut aussi voir, dans le fait que les parents ne sont en mesure de restituer qu'une liste d'auteurs très inférieure à celle des enfants, une manifestation d'une connaissance de l'offre éditoriale jeunesse qui ne rend compte que très imparfaitement des pratiques de lectures des enfants, ce qui renforce aussi la nécessité d'une réflexion sur l'information destinée au grand public.

3. ANALYSE DES LISTES DE LECTURE RÉALISÉES À PARTIR DES QUESTIONNAIRES “PARENTS”

1. Données générales

Deux questions posées aux parents permettaient de connaître les lectures en cours d’une part et les livres préférés d’autre part, de leurs enfants.

Ces données sont à considérer comme un éclairage latéral sur les pratiques de lecture enfantines puisqu’il s’agit des déclarations des parents. Premier constat : un nombre considérable de parents ne peuvent citer les lectures en cours et les livres préférés de leurs enfants. Par ailleurs, peut-être se font-ils une idée fautive ou biaisée par leurs projections des goûts de leurs enfants. On y reviendra tout particulièrement en ce qui concerne leurs déclarations sur les livres préférés car nous croyons observer une surreprésentation de l’album. Ces listes seront donc à croiser avec celles établies par les enfants eux-mêmes.

2. Lectures en cours

Ce premier corpus permet de disposer d’un ensemble de 282 titres différents, 59 livres étant cités à plusieurs reprises.

Le nombre de citations est supérieur au nombre de répondants puisque les parents répondaient pour l’ensemble d’une fratrie.

107 parents, soit le quart de l’effectif, ne connaissaient pas les lectures en cours de leurs enfants.

Les titres récurrents dépassent rarement 5 mentions ce qui met en évidence une forte dispersion dans cette photographie des titres en cours de lecture dans les familles à l’hiver 2013.

Les titres cités plus de cinq fois sont *Tom-Tom et Nana*, *Astérix*, *Naruto*, *Le petit Nicolas*, *Harry Potter* et *Geronimo Stilton*. Aucun de ces titres n’est cité plus de neuf fois.



Cette dispersion ne concerne pas que les titres, elle s'applique aussi aux auteurs. On retrouve bien dans les lectures en cours des enfants les grands noms de la littérature de jeunesse, mais seul Morpurgo voit trois de ses ouvrages cités. Les auteurs dont deux titres sont cités sont notamment Arrou-Vignod, Dahl, de Fombelle mais aussi Pennac ou Hugo, les classiques (jeunesse ou pas) occupant une part importante dans le corpus. Pour l'essentiel, les auteurs cités, même les plus connus, ne le sont que pour un titre, ou pour une série, or l'explication ne réside pas dans le fait que les enfants seraient en train de lire des nouveautés, nous y reviendrons.

Lorsqu'un auteur connu est cité par plusieurs parents, il l'est le plus souvent pour la même série ou le même titre, pas toujours son best-seller au demeurant, ou pour les classiques celui qui fait l'objet d'une prescription scolaire. De Boris Vian, on ne lit que *L'Écume des jours*.

Les auteurs contemporains cités sont pour 104 d'entre eux des auteurs de langue française, 108 des auteurs étrangers. On trouve parmi eux des auteurs français et étrangers qui ne sont pas des auteurs jeunesse (comme Grimbert, Larsson, Lackberg). À ces 212 auteurs contemporains, s'ajoutent 26 écrivains patrimoniaux, 16 français et 10 étrangers, Corneille, Daudet, Saint-Exupéry, Zola, Doyle, Orwell, Steinbeck, Wilde, etc., reflets de la prescription scolaire.

a. La place des nouveautés

Dans cette photographie des titres en cours de lecture à l'hiver 2013 on s'attendrait à trouver une part importante de nouveautés. Or 60 des titres cités ont été publiés avant 1970, parmi eux, bien sûr, les classiques de la littérature patrimoniale. 50 titres ont été publiés entre 1970 et 2000. On retrouve là des ouvrages jeunesse fortement prescrits pendant les dernières décennies du XXe siècle, comme *L'Ordinateur* ou *L'œil du loup*, très présents dans les bibliothèques comme dans les CDI. 110 titres ont été publiés entre 2000 et 2010. Si bien que les ouvrages des trois dernières années représentent seulement 62 titres, soit un peu moins d'un quart de l'ensemble.

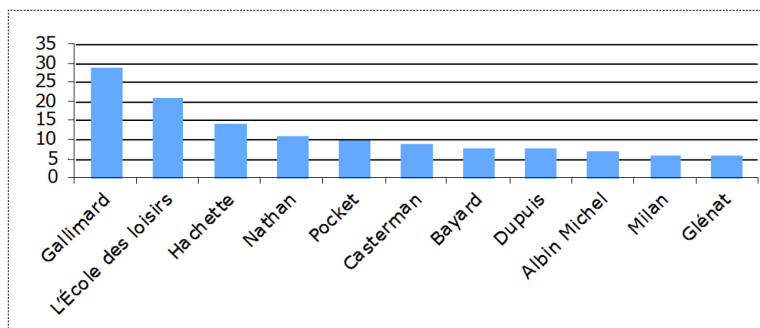
b. Le palmarès des éditeurs

Les principales maisons citées regroupent un nombre important de références alors que pour le reste la dispersion est la règle. Gallimard et

L'École des loisirs occupent les deux premières places devant Hachette et Nathan.

Les plus petites maisons comme Syros, Thierry Magnier, Rue du monde, Sarbacane ou Le Rouergue ne regroupent chacune qu'un très faible nombre de citations.

Lectures en cours : maisons les plus citées par les parents



c. Les genres les plus lus

60 des titres cités sont des albums, 42 des BD, 20 des classiques de la littérature patrimoniale (romans et contes), 6 des documentaires, 8 des mangas, 130 des romans. Sont également cités, marginalement, des textes de théâtre et de poésie, des livres d'activités.

Cette place dominante du roman n'est pas sans expliquer quel type de maisons apparaît prioritairement dans ce classement. Les éditeurs spécialisés dans les livres objets, les livres audios, les documentaires sont quasiment absents.

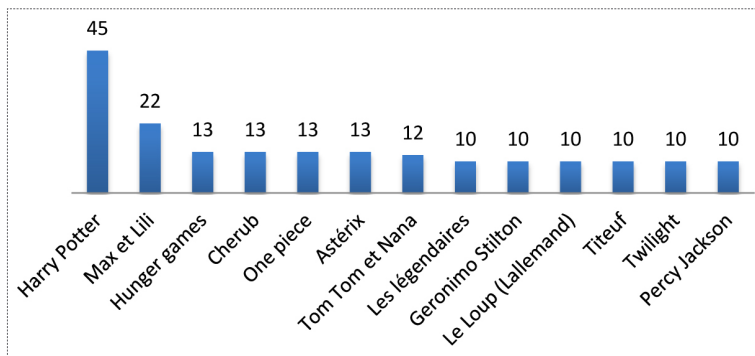
3. Les livres préférés

Le corpus des livres préférés que les parents citent pour leurs enfants comporte 317 références.

140 parents, soit le tiers des répondants, n'ont pas su dire quels étaient les livres préférés de leurs enfants. Ce constat est à recouper avec la dimension souvent très personnelle du choix, repérée dans l'étude, l'acte de lecture étant pour certains enfants un geste intime qu'ils ne partagent pas avec leurs parents.

L'effet de dispersion que nous signalions sur les lectures en cours est nettement moins observable lorsqu'on s'intéresse au palmarès des livres préférés. Plusieurs titres sont cités plus de dix fois.

Livres préférés des enfants selon les parents



Il semble donc que les enfants dont nous avons interrogé les parents, s'ils ont des pratiques de lecture qui peuvent les conduire vers une grande diversité d'ouvrages, au sein desquels on retrouve des livres qui ne font pas partie des titres les plus marketés, n'échappent pas dans l'établissement de leur palmarès personnel à la mise en avant des best-sellers. Dans la liste ci-dessus, se retrouvent en effet les séries à succès (en roman, BD et manga).

On constate par ailleurs, dans la liste, l'absence des classiques pourtant extrêmement présents dans les lectures en cours. Jamais mentionnés de façon récurrente, à l'exception des contes de Perrault, les classiques cités parmi les livres préférés des enfants sont au nombre de cinq, un corpus limité qui montre que la prescription peine à créer un lien privilégié entre les enfants et les livres lus à l'école ou recommandés par l'institution scolaire. Et ce alors qu'elle parvient, comme nous l'avons dit plus haut, à imposer les auteurs des classiques comme les écrivains légitimes, ceux qu'il convient de citer comme auteurs préférés.

Alice au pays des merveilles

Le Petit Prince

Les trois mousquetaires

Le dernier jour d'un condamné

Le livre de la jungle

Une autre différence intéressante entre le corpus des livres en cours de lecture et des livres préférés tient au fait que certains auteurs voient dans ce corpus des livres préférés plusieurs de leurs titres cités, ce qui n'était pas le cas dans la liste des lectures en cours où un seul ouvrage était cité. Pour Boutavant, la lecture en cours, c'est *Ariol*, mais dans les livres préférés on trouve aussi *Chien pourri* et *le Tour du monde de Mouk*. Pour Roald Dahl, le livre en cours le plus cité était *Le bon gros géant*, alors que le livre préféré du même auteur est de loin *Matilda* mais que cinq autres titres de Dahl sont au palmarès des lecteurs.

a. La place des nouveautés

Sans surprise et parce que les classiques patrimoniaux sont presque totalement absents du palmarès des enfants, on ne trouve que 21 livres antérieurs à 1970 dans la liste des livres préférés, trois fois moins que dans les lectures en cours, parmi eux, bien sûr, les classiques de la littérature patrimoniale. On trouve 66 titres qui ont été publiés entre 1970 et 2000. 163 titres ont été publiés entre 2000 et 2010. Si bien que les ouvrages des trois dernières années représentent seulement 67 titres, soit moins d'un quart de l'ensemble.

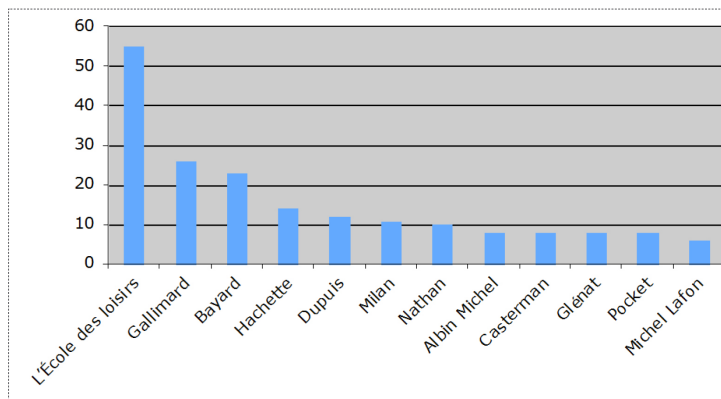
Sur les 317 titres les plus appréciés des enfants, on constate donc que 230, c'est-à-dire plus des deux tiers, sont des livres récents, publiés dans les douze dernières années.

b. Le palmarès des éditeurs

L'École des loisirs occupe la première place de façon très marquée. Deux fois plus de titres de L'École des loisirs que de Gallimard ont trouvé leur place dans le palmarès des enfants. Surtout, 21 titres de L'École des loisirs sont cités dans les lectures en cours alors que 55 sont parmi les préférés des enfants ; pour Gallimard le nombre de titres préférés (26) est inférieur au nombre de titres en cours de lecture (29). Constat inverse pour Bayard dont 23 titres sont parmi les préférés des enfants pour 8 titres en cours de lecture.

Comme pour les livres en cours de lecture, les plus petites maisons comme Syros, Thierry Magnier, Rue du monde, Sarbacane ou Le Rouergue peinent à se retrouver parmi les livres préférés.

Livres préférés, maisons les plus citées



c. Les genres les plus lus

106 des titres cités sont des albums, 45 des BD, 20 des classiques de la littérature patrimoniale (romans et contes), 3 des documentaires, 10 des mangas, 120 des romans. Sont également cités marginalement des textes de théâtre et de poésie, des livres d'activités.

Cette place dominante du roman n'est pas sans expliquer quel type de maisons apparaît prioritairement dans ce classement. Les éditeurs spécialisés dans les albums, les livres objets, les livres audios, les documentaires sont quasiment absents.

On ne peut que s'étonner de ce que les titres d'album soient deux fois plus souvent cités par les parents parmi les livres préférés de leurs enfants que pour les lectures en cours. Il faut certainement y voir la preuve du statut particulier de l'album, livre partagé entre parents et enfants. Ces albums prétendument livres préférés des enfants sont-ils en réalité les livres préférés des parents ? C'est en comparant avec les listes établies par les enfants eux-mêmes qu'on pourra répondre à cette question.

4. ANALYSE DES LISTES DE LECTURE RÉALISÉES À PARTIR DES QUESTIONNAIRES “ENFANTS”

1. Données générales

Deux questions posées aux enfants permettaient de connaître leurs lectures en cours d’une part et leurs livres préférés d’autre part.

2. Lectures en cours

Ce premier corpus permet de disposer d’un ensemble de 281 titres différents, 50 livres étant cités à plusieurs reprises.

51 enfants n’avaient pas de lecture en cours et 7 enfants ont cité des titres qu’il n’a pas été possible d’identifier. Si on compare ce chiffre à celui des enfants qui affirment qu’ils ne lisent pas (32), on peut soupçonner que parmi ces enfants qui n’ont pas de lecture en cours se cachent des non-lecteurs qui n’osent pas s’afficher comme tels.

Les titres récurrents dépassent rarement 5 mentions, ce qui met en évidence une forte dispersion des titres en cours de lecture.

Les titres cités plus de cinq fois sont *One piece* (8), *Astérix* (7), *Les Ophelins Baudelaire* (11), *Harry Potter* (13) et *Cherub* (8).

Cette dispersion ne concerne pas que les titres, elle s’applique aussi aux auteurs. Même les plus connus ne sont cités que pour un titre. Seuls, Robillard, Arrou-Vignod et Dahl ont trois de leurs titres ou plus dans la liste.

17 écrivains patrimoniaux sont spontanément cités par les enfants pour des œuvres qui sont de toute évidence des lectures scolaires. C’est un chiffre qui est très inférieur à celui qu’on trouve dans l’enquête “parents”.

a. La place des nouveautés

35 seulement des titres cités par les enfants ont été publiés avant 1970, deux fois moins que dans l’enquête “parents”, ce qui s’explique par le nombre bien plus faible de classiques de la littérature patrimoniale.

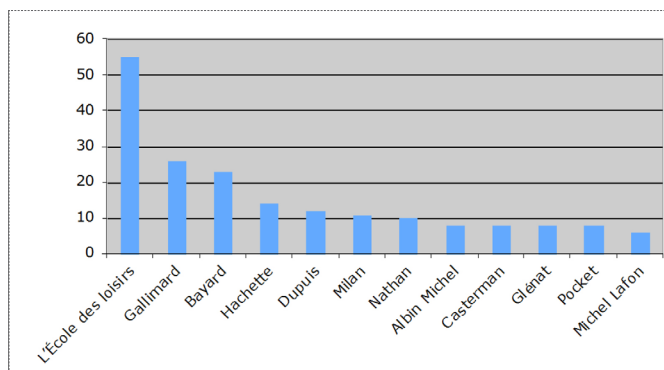
34 titres cités ont été publiés entre 1970 et 2000. On retrouve, comme dans l'enquête "parents", des ouvrages jeunesse fortement prescrits pendant les dernières décennies du XX^e siècle, comme *Mon bel Oranger* ou *La Bibliothèqueaire*, mais cette période de la production est fortement minorée par rapport à la liste parents. 108 titres de la liste enfants ont été publiés entre 2000 et 2010. Si bien que les ouvrages des trois dernières années représentent 104 titres, soit une quarantaine d'occurrences de plus que dans l'enquête parents. Ce sont les trois quarts de la liste enfants qui s'inscrivent dans les douze dernières années de publication (deux tiers seulement pour les parents).

b. Le palmarès des éditeurs

Il est intéressant de remarquer que les titres cités par les enfants ne sont pas les mêmes que ceux cités par les parents ce qui se traduit par une importante modification dans le palmarès des éditeurs. Les livres cités par les enfants entraînent un resserrement du nombre de maisons citées avec notamment beaucoup plus de citations pour le trio de tête Gallimard, Hachette, Bayard (les parents eux, plaçaient en tête Gallimard, l'École des loisirs et Hachette). Les titres de L'École des loisirs sont deux fois moins cités par les enfants que par les parents, ceux de Hachette et de Bayard le sont deux fois plus.

Les plus petites maisons qui regroupaient chacune un très faible nombre de citations dans l'enquête "parents" sont presque absentes de la liste des enfants.

Livres préférés, titres les plus cités



c. Les genres les plus lus

30 des titres cités par les enfants sont des albums, deux fois moins que dans la liste des parents, 32 des BD (un quart de moins que pour les parents), 17 des classiques de la littérature patrimoniale (romans et contes), 2 des documentaires, 19 des mangas (deux fois plus que pour les parents), 181 des romans. Les textes de théâtre et de poésie, les livres d'activités, cités marginalement par les parents ne sont jamais mentionnés par les enfants.

Cette répartition des genres n'est pas sans expliquer en partie les différences entre la liste d'éditeurs des parents et celle des enfants. En ce qui concerne les albums, il faut rappeler que notre échantillon sous-représentait les enfants les plus jeunes.

Mais on constate dès lors que si on enlève les albums des listes de lecture, la diversité s'atténue considérablement et le resserrement sur un nombre limité de maisons s'accroît.

3. Les livres préférés

Le corpus des livres préférés des enfants comporte 378 références. 32 enfants n'avaient pas de livres préférés et 88 références n'ont pas pu être identifiées.

L'effet de dispersion que nous signalions dans les réponses des parents est moins observable lorsque ce sont les enfants eux-mêmes qui citent leurs livres préférés. De nombreux titres sont cités plus de dix fois.

Dans la liste des enfants qui est très différente de celle des parents (et une des explications est la moindre représentation des plus jeunes lecteurs dans notre échantillon), se retrouvent les titres et les séries à succès (en roman, BD et manga).

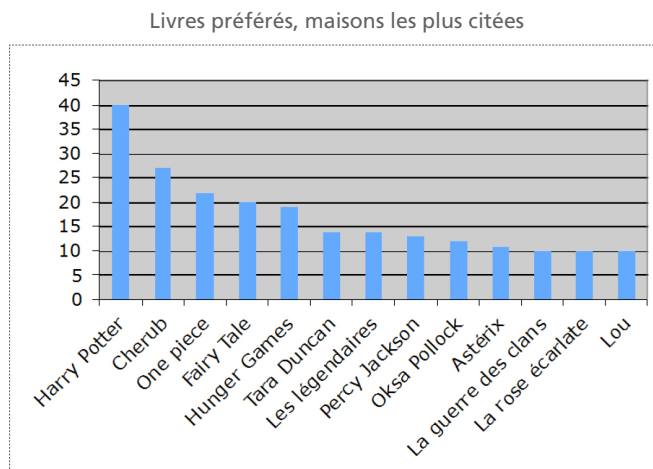
Très peu de classiques trouvent leur place dans la liste. Ces œuvres déjà peu mentionnées dans les lectures en cours sont quasiment absentes des livres préférés. Lorsqu'elles sont citées, elles sont parfois incongrues, car si on peut comprendre la présence de *Germinal*, des *Trois mousquetaires*, de *La Dame aux Camélias*, certains titres, comme

Ruy Blas surprennent au point qu'on peut se demander s'ils ne trahissent pas un défaut d'autres lectures que celles proposées à l'école plutôt qu'un goût véritable pour le drame romantique.

a. La place des nouveautés

42 livres cités sont antérieurs à 1970 dans la liste des livres préférés, 34 titres ont été publiés entre 1970 et 2000. 143 titres ont été publiés entre 2000 et 2010. Si bien que les ouvrages des trois dernières années représentent 159 titres, soit pas loin de la moitié de l'ensemble.

b. Le palmarès des éditeurs



Hachette est largement en tête devant Gallimard et Bayard, distançant L'École des loisirs que les parents citaient bien plus fréquemment que les autres éditeurs. Une différence due à la surreprésentation de l'album dans les réponses des parents.

c. Les genres les plus lus

47 des titres cités sont des albums (les parents en citaient 106), 60 des BD (les parents en citaient 45), 20 des classiques de la littérature patrimoniale (romans et contes), 4 des documentaires, 24 des mangas (les parents en citaient 10), 221 des romans (les parents en citaient deux fois moins).

CONCLUSION

Rappelons tout d'abord que le premier objectif de cette enquête était, à partir du public enfants et adultes du Salon du livre et de la presse jeunesse de Seine-Saint-Denis, de mieux percevoir la réalité des pratiques de lecture des enfants. Il s'agissait là de connaître la fréquence de leurs lectures, le nombre de livres lus, mais aussi leurs préférences en termes d'auteurs et de thématiques, les modalités de leurs choix, leurs pratiques d'échanges et de sociabilités liées à la lecture.

Le questionnement cherchait tout autant à appréhender la manière dont les parents perçoivent les pratiques et les goûts de leurs enfants en matière de lecture, à cerner leurs propres implications dans les pratiques de leurs enfants lecteurs, et à saisir leurs usages, besoins et manques en matière d'information sur l'offre éditoriale pour la jeunesse.

Trois points nous paraissent devoir être repris ici, à la fois comme enseignements principaux de cette enquête et comme éléments d'une réflexion prospective susceptible d'intéresser aussi bien les observateurs des pratiques de lecture que les professionnels de l'enfance, de l'enseignement et du livre dans leur diversité.

Postures

Il est frappant de voir à quel point les enquêtes sur la lecture suscitent, quels que soient les enquêtés, l'élaboration de postures. Se dire non-lecteur est un aveu bien difficile et seuls 7 % des enfants y consentent. On se représente beaucoup plus facilement en lecteur, voire en grand lecteur pour se conformer à des idéaux-types attendus ou supposés tels. De même revendique-t-on l'autonomie de ses choix de lecture avant de laisser entrevoir le rôle que tiennent en matière de conseils et de prescription les enseignants, parents, documentalistes et bibliothécaires. C'est sans doute aussi au travers de cette posture de l'autonomie qu'il faut comprendre le fait que si les trois quarts des enfants disent emprunter en bibliothèque, ils sont très peu nombreux à décrire ces espaces d'accès au livre comme des lieux ressources en matière de conseils et d'information. Tout se passe comme si la lecture,

pratique intime, devait garder une part secrète, zone de résistance à la prescription et au conseil /contrôle, signe aussi que l'on se construit soi-même au travers de ses choix.

Au registre des postures pourront aussi s'inscrire les différentes manières de parler de ses préférences, ou, pour les parents, de celles de leurs enfants. Taire les noms d'auteurs ou les titres qui trahiraient une trop forte réceptivité au marketing et des pratiques de lecture illégitimes va ainsi de pair avec le choix de faire état de lectures classiques, comme si pour chaque enfant les choix de lecture étaient porteurs de tous les enjeux. Dans le même esprit, on comprendra que la place accordée par les parents à L'École des loisirs dans la représentation qu'ils donnent des lectures de leurs enfants, nettement plus importante que ce qu'en disent les enfants eux-mêmes, peut répondre au même besoin d'afficher des pratiques de lecture à forte légitimité culturelle et éducative. Cette façon qu'ont les parents de « reconstruire » les profils de lecteurs de leurs enfants est à resituer dans un contexte où, par ailleurs, un quart des adultes enquêtés doivent reconnaître qu'ils ignorent en réalité ce que lisent et aiment lire leurs enfants.

Ambiguïtés

Tout aussi saisissant est le constat de pratiques polymorphes et réversibles. On les observe chez les grands lecteurs en constatant qu'ils ne constituent ni un ensemble homogène ni un ensemble stable. Être grand lecteur tient autant à des ressorts positifs (le plaisir, l'apprentissage, l'imaginaire) qu'à la recherche d'une évasion décrite négativement comme un moyen de fuir la réalité ou de tuer l'ennui... Qu'ils soient chargés positivement ou négativement, ces ressorts ne sont pas dépourvus d'ambiguïtés, ne serait-ce qu'eu égard aux normes sociales au travers desquelles garçons et filles les vivent différemment sur le plan symbolique, et trouvent aux mêmes besoins des réponses adaptées à leur sexe. Le jeu, le sport, la pratique musicale... sont ici en matière d'évasion des choix alternatifs à la lecture.

D'autres ambiguïtés se trouvent aussi dans l'instabilité des pratiques. On rappellera ici le basculement observé dans l'intensité de lecture entre les deux tranches d'âge (moins de 11 ans / 11 ans et plus) et le fait que le collège apparaît comme le moment où peut se jouer un

« décrochage », mais aussi comme celui où se développent des sociabilités de lecteurs.

Les pratiques parentales ne sont pas moins porteuses d'autres formes d'ambiguïtés telles que celles liées à leurs critères de choix des livres pour leurs enfants. Qu'il s'agisse de les acheter ou de les emprunter, la tension entre le distractif et l'utile, comme celle entre le classique et le contemporain sont révélatrices d'une impossibilité de choisir entre plaisir et apprentissage.

Attentes

Au final, c'est peut-être dans le non-dit, ou dans ce qui est dit à demi-mot, que peuvent se repérer des éléments de réflexion.

La difficulté à choisir est indicible. Au même titre que la non-lecture, elle relève de l'inavouable. Faire part de son égarement face à l'abondance du choix est vécu comme une faiblesse sociale déjà connue sous d'autres formes qui conduisent à craindre d'entrer en librairie parce qu'on ne saura pas s'y repérer, ou, plus généralement à se tenir à distance des lieux et situations dont on ne maîtrise pas les codes.

C'est ainsi que 65 % des parents enquêtés disent ne pas éprouver de difficulté particulière à choisir, tout en indiquant, pour près de 50 %, que l'abondance du choix constitue un problème pour eux, ainsi que, dans une moindre mesure, la difficulté à trouver des lectures adaptées à l'âge de leurs enfants, à repérer des livres correspondants aux thèmes qu'ils aiment, à connaître leurs goûts et plus largement, à connaître la littérature de jeunesse.

Si l'on a pu voir la stabilité, au travers des différentes catégories d'acheteurs, de la place accordée aux conseils des enseignants, des documentalistes et des bibliothécaires, et ainsi la mise en évidence d'une prescription institutionnelle assurée par l'Éducation nationale et les structures de lecture publique, il y a tout lieu de penser que celle-ci agit surtout jusqu'à l'entrée au collège, moment où se distend le lien entre enseignants et parents et où les enfants gagnent en autonomie. La liste des manques que les parents pensent avoir repérés dans l'offre éditoriale est aussi éclairante sur ces difficultés à lire et à se retrouver face à une offre foisonnante.

Ce point pose bien sûr aux éditeurs la question de leur travail de communication ; il pose aux médiateurs des questions plus ouvertes sur leurs pratiques et sur l'attention à porter aux publics et aux non-publics (enfants et parents) en peine de trouver eux-mêmes les repères nécessaires. Il peut aussi inviter à une réflexion à mener sur les moyens d'information sur l'offre éditoriale pour la jeunesse accessibles au grand public. N'y a-t-il pas là, sinon un grand vide, du moins une dispersion d'outils plutôt destinés à un public professionnel ou averti face à laquelle il manque un outil de « promotion du livre de jeunesse » destiné au grand public.

La nécessité d'un tel outil semble particulièrement perceptible lorsque l'on constate qu'entre ceux qui produisent les livres, les éditeurs, et les professionnels qui en assurent la médiation, le dialogue est souvent difficile, alors que tous pourtant sont conscients des difficultés que rencontrent leurs publics pour comprendre l'offre et y accéder.

ANNEXES

QUESTIONNAIRE ENFANTS

1 - Âge de l'enfant

2 - Sexe

3 - Classe

4 - Département de résidence

5 - Aimes-tu lire ?

oui – non

6 - Pourquoi ?

.....

7 - Combien de livres lis-tu chaque semaine ?

aucun – un – deux – trois – plus de trois

8 - Choisis-tu tes livres toi-même ?

oui – Non

9 - Si non, qui les choisit ? (*réponses multiples possibles*)

ton maître / professeur – tes parents – autre

10 - Si autre, qui ?

11 – As-tu des livres à toi ?

oui – non

12 – T'arrive-t-il d'emprunter des livres ?

(réponses multiples possibles)

à la bibliothèque ? - au CDI ? - à tes amis ? - à tes frères et sœurs ? - autre ?

13 - Si autre, à qui ?

.....

14 - Quels sont tes livres préférés/genres ?

(réponses multiples possibles)

album – documentaire – roman – conte – poésie – BD – manga – autres

15 - Si autre, lequel?

.....

16 - Quels sont tes thèmes de lecture préférés ? *(réponses multiples possibles)*

policier – SF – aventure – fantastique – récits de vie – humour
 – science – histoire – actualité – autre

17 - Si autre, lequel?

.....

18 - Quels sont tes auteurs préférés ?

.....

19 - Quels sont tes trois livres préférés ?

.....

20 - Quel livre es-tu en train de lire ?

.....

21 - Lis-tu des livres sur tablette ou d'autres supports numériques ?

oui – non

22 - Avec qui parles-tu des livres que tu lis ?

(réponses multiples possibles)

tes parents - tes frères et sœurs - tes camarades de classe - tes amis - tes professeurs/animateurs – personne – autre

23 - Si autre, qui ?

.....

24 - Si/Quand tu ne lis pas, qu'aimes tu faire pour te distraire/ t'amuser ?

.....

25 - Est-ce qu'on a l'habitude de lire dans ta famille ?

oui – non

26 - Qui lit régulièrement à la maison ?

.....

27 - As-tu des frères ? des sœurs ?

oui – non

28 - Quel âge ont-ils ?

.....
.....
.....

29 - Quel est le métier de tes parents ?

.....
.....
.....

QUESTIONNAIRE PARENTS

1. Âge des enfants
2. Sexe
3. Classe
4. Vos enfants aiment-ils lire ?
oui – non – l'un/les uns oui, l'autre/les autres non
5. Combien de livres lisent-ils chaque semaine (en moyenne pour la fratrie) ?
aucun – un – deux – trois – plus de trois
6. Lorsque c'est vous qui choisissez leurs livres, tenez-vous compte des conseils (*réponses multiples possibles*) :
des maîtres/professeurs – documentalistes – bibliothécaires – libraires - d'autres parents - d'autres enfants - des médias – autre
7. Si autre, qui ?
.....
.....
8. Tenez-vous compte dans votre choix de (*réponses multiples possibles*) :
l'âge indiqué sur le livre - la quatrième de couverture - le titre - l'attractivité de la couverture - le nombre de pages - le prix - autre ?
9. Si autre, précisez.
.....
.....

10. Quels sont vos critères de choix (*réponses multiples possibles*) ?

des livres distrayants - des classiques - des livres qui font réfléchir sur des sujets de société - des livres qui ouvrent l'esprit - des livres qui prolongent le programme scolaire - autre

11. Si autre, précisez.

.....

12. Où trouvez vous des livres pour vos enfants ? (*réponses multiples possibles*)

bibliothèque – librairie - grande surface – internet – autre

13. Si autre, précisez.

.....

14. Quels sont les livres préférés de vos enfants/genres ? (*réponses multiples possibles*)

album – documentaire – roman – conte – poésie – BD – manga – autre

15. Si autre, précisez.

.....

16. Quels sont leurs thèmes de lecture préférés ? (*réponses multiples possibles*)

policier – SF – aventure – fantastique - récits de vie – humour – science – histoire – actualité – autre

17. Si autre, précisez.

.....

18. Quels sont leurs auteurs préférés (question ouverte) ?

.....

19. Quels sont les trois livres préférés de vos enfants (question ouverte) ?

.....

20. Quels livres sont-ils en train de lire ?

.....

21. Lisent-ils des livres sur tablette ou d'autres supports numériques ?

oui – non

22. Est-il facile de choisir un livre pour un enfant

oui – non

23. Pourquoi ?

.....

24. Manque-t-il des types de livres pour enfants que vous aimeriez trouver (thèmes, forme) ?

.....

25. Si/Quand ils ne lisent pas, qu'aiment-ils faire pour se distraire/s'amuser ?

.....

26. Est-ce qu'on a l'habitude de lire dans votre famille ?

oui – non

27. Qui lit régulièrement à la maison ?

.....
.....
.....

28. Quelle est votre profession ?

29. Votre âge ?

30. Votre département de résidence ?

Secrétariat d'édition
Christelle Petit

Mise en page et conception graphique
Cédric Vigneault

Illustrations de couverture
© Library of Congress

PRESSES DE L'ENSSIB

